
SAMEDI 12 DÉCEMBRE 2015 18H

MAISON DE LA RADIO - AUDITORIUM

SOLISTES DU CHŒUR :

ÉLODIE SALMON ALTO

PASCAL BOURGEOIS TÉNOR

MARK PANČEK BARYTON

SOLISTE DE LA MAÎTRISE DE RADIO FRANCE

DENIS COMTET ORGUE

MARIE-NOËLLE MAERTEN et MARC KOROVITCH DIRECTION



PROGRAMME

Imogen Holst

Six traditionnals Carols

1. O little town of Bethlehem
2. God rest you merry, Gentlemen
3. Coventry Carol
4. A great and mighty wonder
5. A boy was born on Bethlehem
6. I saw Three Ships

(16 minutes environ)

Timothy Salter

Carols, Songs & Sonnets

Carols (création française)

(2 minutes environ)

Easter Carols

III (création française)

(2 minutes environ)

Gabriel Fauré

Messe basse, pour chœur à trois voix égales et orgue

1. Kyrie
2. Sanctus
3. Benedictus
4. Agnus Dei

(10 minutes environ)

Maria Mater Gracie

(2 minutes environ)

Tantum ergo, pour chœur à trois voix égales avec soli et orgue opus 65 n° 2

(3 minutes environ)

Benjamin Britten

Rejoice in the Lamb, « festival cantata » pour solistes, chœur et orgue, opus 30

1. Rejoice in God, O ye Tongues (Chœur)
2. For I will consider my Cat Geoffrey (Soprano)
3. For the Mouse is a creature of great personal valour (Alto)
4. For the flowers are great blessings
5. For I am under the same accusation with my Saviour (Chœur)
6. For His a spirit and therefore he is God (Basse)
7. Hallelujah from the heart of God (Chœur)

(20 minutes environ)

Thierry Escaich

In memoriam

(7 minutes environ)

Johannes Brahms

Geistliches Lied, pour quatre voix mixtes et orgue, opus 30

(5 minutes environ)

Gabriel Fauré

Cantique de Jean Racine, chœur à quatre voix mixtes et orgue opus 11

(5 minutes environ)

› Ce concert sera diffusé le lundi 21 décembre à 14h sur **France Musique**.
Il est également disponible à l'écoute pendant un mois sur **francemusique.com**

› Restez informés sur l'actualité du Chœur et de la Maîtrise de Radio France
sur facebook et sur le site **maisondelaradio.fr**

IMOGEN HOLST 1907-1984

TRADITIONAL CAROLS

EXTRAITS DE TROIS CAHIERS D'ARRANGEMENT POUR CHŒUR À VOIX ÉGALES, RÉALISÉS RESPECTIVEMENT EN 1940-1946, 1948 ET 1949.

TIMOTHY SALTER né en 1942

« THE WHOLE BRIGHT WORLD REJOICES NOW »

(LE BRILLANT MONDE ENTIER SE RÉJOUIT MAINTENANT)

COMPOSITION : 1962 ; DERNIER DES *THREE EASTER CAROLS*. TEXTE ORIGINAL ALLEMAND DU KIRCHENGESÄNG DE COLOGNE (1624), ATTRIBUÉ À FRIEDRICH VON SPEE (1591-1635) ET TRADUIT PAR PERCY DEARMER (1867-1936)

« I SING OF A MAIDEN » (JE CHANTE D'UNE JEUNE FILLE)

COMPOSITION : NOVEMBRE 1962 ; EXTRAIT DE *CAROL, SONNET & SONG*. TEXTE ANONYME DU XV^e SIÈCLE

On ne saurait célébrer la naissance de Jésus sans entonner quelques mélodies plus ou moins traditionnelles. Chaque pays a les siennes : les Anglo-saxons leurs carols, les Italiens leurs pastorales et les Allemands leurs *Weihnachtslieder*. Question de langue car mélodies et textes voyagent depuis que la multitude de l'armée céleste a loué le Seigneur. Sacrés ou profanes, certains chœurs n'ont de Noël que leur atmosphère hivernale ; d'un côté les pieuses louanges, de l'autre les appels au célèbre barbu chargé de cadeaux. Et bien des chants sont destinés au réveillon du nouvel an plutôt qu'à celui du 24 décembre, puisque les fêtes s'étendent sur plus d'un mois, depuis le premier dimanche de l'Avent jusqu'au jour de la Purification.

Certains noëls retiennent toutefois l'attention pour avoir été le fruit de circonstances particulières. Ainsi, ceux d'Imogen Holst, écrits pendant la Seconde Guerre mondiale. Assurément, la compositrice est née sous une étoile musicale ; fille de Gustav et d'Isobel Holst, elle a suivi sa scolarité à l'école de jeunes filles Saint-Paul où son père enseignait ; selon Vaughan Williams, il y avait même supprimé « la sentimentalité puérile que les écolières étaient censées apprécier pour la remplacer par Bach et Vittoria, un terreau parfait pour des esprits immatures. » Elève d'Herbert Howells, de George Dyson, Jordon Jacob et Vaughan Williams, Imogen Holst avait abandonné l'idée d'une carrière pianistique suite aux premiers symptômes

d'une phlébite. Attirée comme son père par les chants populaires, elle adhère depuis longtemps aux activités de la Société pour la chanson et la danse folklorique anglaise, et a eu l'occasion de diriger la *Fantasia on Christmas Carols* de Vaughan Williams dans le cadre de ses concerts. De retour en Angleterre après s'être rendue en Suisse pour y parfaire sa formation, elle a donc décidé de participer aux efforts de la nation en participant au comité de Bloomsbury House pour les réfugiés, puis en organisant des manifestations musicales pour les civils des milieux ruraux, sous l'égide du Pilgrim Trust tout d'abord, puis avec le soutien du Council for the Encouragement of Music and the Arts. Elle s'est alors attelée à l'arrangement de nombreux carols, se souvenant peut-être de ces quatre premières mélodies de Noël qu'elle avait notées sous le numéro d'opus 2 alors qu'elle avait à peine onze ans. Mais ces noëls doivent pouvoir être repris par n'importe quelle chorale de village, et notamment par les institutions de femmes. Aussi veille-t-elle à ce que chaque partie puisse être apprise facilement par cœur, et que l'ensemble soit chantable dans le noir !

On aurait tort de réserver les carols à la seule période de Noël, car c'est là un genre festif très en vogue depuis le XIV^e siècle, dont les succès populaires ne doivent pas faire oublier des développements polyphoniques bien plus savants. Ainsi, on découvrira dans le catalogue de Timothy Salter des carols de Pâques au côté des carols de Noël. Directeur musical des Ionian Singers, le musicien n'a pas dérogé à la règle en proposant, au début des années soixante, sa propre version de ces thèmes impérissables. Ancien élève du Collège Saint-John à Cambridge, à la fois chef, pianiste, compositeur et pédagogue – il a enseigné au Collège royal de musique de Londres –, Timothy Salter est passionné par le chant populaire anglais, dont il a offert régulièrement de nouvelles versions depuis les années soixante-dix tout en promouvant la musique nouvelle et les œuvres négligées du passé au sein du label USK Recordings qu'il a fondé. Côte à côte, « The whole bright world rejoices now » et « I sing of a maiden » témoignent de la diversité des carols. L'un, très calme et *a capella*, privilégie le syllabisme et une polyphonie verticale d'une grande simplicité, tout en variant sans cesse la structure métrique des motifs en fonction des reprises de la forme tripartite ; l'autre au contraire fait montre d'un balancement ternaire régulier, de superpositions rythmiques et d'un accompagnement pianistique très dense, ainsi que d'une ampleur mélodique marquée par de brefs mélismes sur les formules exclamatives. Une vivacité qui pourrait donner raison aux suggestions de quelques philologues, selon lesquels le poème sur la Vierge serait riche d'images et de sous-entendus, au point de cacher des connotations très sensuelles derrière sa profonde religiosité...

LE COIN DES ENFANTS

UNE HISTOIRE DE NOËL... EN ANGLETERRE, EN L'ANNÉE 1066

VICTORIEUX À HASTING, GUILLAUME LE CONQUÉRANT SE FAIT COURONNER À L'ABBAYE DE WESTMINSTER.

« Le jour de la Nativité du Sauveur, les Anglais se réunirent à Londres pour installer le roi, et l'on disposa autour du monastère des troupes normandes, pourvues d'armes et de chevaux, pour veiller à la sûreté générale, de peur qu'on ne commit quelques actes de perfidie et de sédition. (...) Cependant, à l'instigation de Satan, ennemi de tout bien, un événement fâcheux pour l'une et l'autre nation, présage de calamités futures, survint à l'improviste pendant que le prélat Aeldred demandait aux Anglais, et Geoffroi, évêque de Coutances, aux Normands, s'ils consentaient à ce que Guillaume régnât sur eux, pendant que tout le monde donnait avec joie son consentement d'une voix unanime et dans des langues différentes ; tout à coup les troupes qui étaient placées au-dehors pour la sûreté des Normands, ayant entendu les acclamations du peuple dans l'église et les sons d'un langage inconnu, croyant qu'il arrivait quelque chose de sinistre, mirent imprudemment le feu aux maisons voisines. L'incendie fit promptement des progrès et le peuple qui se réjouissait dans l'église, passa promptement de l'allégresse au trouble. » (Orderic Vital, *Historia ecclesiastica*, XII^e siècle, traduite par François Guizot)

GABRIEL FAURÉ 1845-1924

MESSE BASSE

TROISIÈME VERSION, DÉDIÉE À MADAME CAMILLE CLERC ET DATÉE DU 26 DÉCEMBRE 1906, DE LA *MESSE DES PÊCHEURS DE VILLERVILLE*, ELLE-MÊME COMPOSÉE EN 1881 AVEC LA COLLABORATION D'ANDRÉ MESSAGER, ET CRÉÉE LE 4 SEPTEMBRE DE LA MÊME ANNÉE DANS L'ÉGLISE DE VILLERVILLE DANS LE CALVADOS, ALORS ACCOMPAGNÉE PAR UN HARMONIUM ET UN VIOLON.

MARIA MATER GRACIE

DATÉ DU 1^{er} MARS 1888

TANTUM ERGO

DATÉ DU 14 AOÛT 1894

CANTIQUE DE JEAN RACINE

COMPOSÉ EN 1865 ET DÉDIÉ À CÉSAR FRANCK / CRÉÉ LE 4 AOÛT 1866 À L'ÉGLISE SAINT-SAUVEUR DE RENNES, EN CONCERT LE 15 MAI 1875 À LA SOCIÉTÉ NATIONALE DE MUSIQUE SOUS LA DIRECTION DE CÉSAR FRANCK, ET SOUS SA FORME ORCHESTRALE LE 28 JANVIER 1906 À LA SOCIÉTÉ DES CONCERTS DU CONSERVATOIRE SOUS LA DIRECTION DE GEORGES MARTY.

Du passage de Fauré à l'école de musique classique et religieuse Niedermeyer, il demeure tout d'abord une belle photographie du musicien en uniforme ; la redingote ouverte sur l'élégant gilet boutonné, il a la cravate et la moustache à la mode, ainsi que l'air un peu rêveur. Mais de ses études au sein de la prestigieuse institution, auprès de Camille Saint-Saëns Notamment, sans doute a-t-il gardé une certaine science de la forme et de l'écriture, digne des meilleurs maîtres de chapelle. Aussi est-ce très logiquement qu'il est nommé, à son retour dans une capitale secouée par les récents événements de la Commune, organiste de chœur de l'église Saint-Sulpice, puis maître de chapelle à la Madeleine où il remplaçait régulièrement son ancien maître. La musique religieuse trouvera alors naturellement sa place dans son catalogue, avec le *Cantique de Jean Racine* tout d'abord, 1^{er} prix de composition de l'école Niedermeyer, puis avec divers motets, une messe et un requiem. On lui reprochera parfois sa distance vis-à-vis des pratiques religieuses et du clergé, voire selon les autorités de Saint-Sauveur de Rennes son prétendu manque de piété. Répondant à une enquête du *Monde* sur les instructions musicales de Pie X et sur les liens entre le profane et le sacré fera preuve d'une remarquable clairvoyance :

« *Les instructions dont vous me parlez ne modifieront en rien les habitudes prises, du moins pour ce qui concerne les églises de Paris. D'abord parce que, avec la meilleure foi et le plus mauvais goût du monde, le clergé est convaincu qu'il se tenait dans la note, même avant la publication desdites instructions. En second lieu, parce qu'il existe une inconsciente complicité entre les fidèles et le clergé pour trouver que tout est pour le mieux. Et aussi, parce qu'il est bien difficile d'établir une démarcation entre ce qui est du style vraiment religieux et ce qui n'en est pas. Cela peut différer selon le jugement de chacun. La foi religieuse d'un Gounod est toute différente de celle d'un Franck ou d'un Bach. Gounod est tout cœur et Franck est tout esprit. La foi de Sainte Thérèse, ne s'exprime-t-elle pas en paroles si ardentes, si passionnées qu'elles sont parfois licencieuses ? Et cependant, c'est une sainte et vous ne songerez pas à la chasser de l'Église.* »

Défenseur du plain-chant, art « absolument luxueux qui nous paraît, actuellement, un art simple en raison de tout ce que la musique a gagné depuis », Fauré croit surtout en la « nature de l'artiste », sans laquelle on ne peut comprendre les spécificités de son émotion religieuse. Lui-même n'a-t-il pas souvent écrit pour des offices ? Pour ceux de la Madeleine bien sûr, et certains de ses solistes avec le duo *Maria Mater gratiae*. Mais aussi pour les messes de Villerville, un petit village de Normandie. « Cela m'a entraîné à les écrire dans des tons pratiques, ni trop haut, ni trop bas », confiera plus tard le compositeur. En attendant, il lui faut aussi s'adapter aux effectifs, destiner un *Tantum ergo* aux enfants de la maîtrise avant de le publier pour voix de femmes afin de lui assurer un meilleur succès. La chose est toute simple, unifiée par un motif tantôt répété tel quel, tantôt repris en marche ascendante ou descendante, dans une alternance de *tutti* et de parties solistes jusqu'à l'émouvant amen, *dolce* dans l'humilité d'un petit effectif. Une fois encore, la subtilité se cache dans la matière. Quant à la *Messe basse*, ne parle-t-elle pas avant tout au simple pêcheur prêt à partir en mer ? L'œuvre est une révision d'une messe plus ancienne, écrite avec la collaboration Messenger. Elle dispose d'un nouveau Kyrie, mais a volontairement abandonné son Gloria sinon pour offrir au *Qui Tollis* divers ajouts de mesures, ainsi qu'une nouvelle superposition du texte et de la musique.

« *J'ai fait un long et très agréable séjour à Villerville chez mes amis Clerc* », se souvient Fauré.

« J'ai trouvé là un groupe de très bons musiciens et quelques jolies voix, et de cet ensemble de bonne volonté est résultée l'exécution d'une petite Messe de ma composition avec accompagnement d'un petit orchestre. Malgré la gaîté des répétitions, ou peut-être à cause de la gaîté des répétitions, l'exécution a été excellente et cette maîtrise improvisée, aussi jolie à voir qu'agréable à entendre, m'a un peu reposé de ma sévère Madeleine ! »

Auteur d'une biographie très précise sur le personnage de Fauré, Jean Michel Nectoux raconte :

« En écoutant cette Messe basse, souvent interprétée de nos jours par les maîtrises, en France ou en Angleterre, on ne peut s'empêcher de songer aux chœurs des jeunes filles de l'école royale de Saint-Cyr chantant les petits motets de Clérambault ou les Chœurs d'Esther de Jean-Baptiste Moreau. »

BENJAMIN BRITTEN 1913-1976

REJOICE IN THE LAMB, « FESTIVAL CANTATA »

COMPOSÉ EN 1943 SUR DES POÈMES DE CHRISTOPHER SMART / CRÉÉ LE 21 SEPTEMBRE 1943 À L'ÉGLISE ST. MATTHEW DE NORTHAMPTON / DÉDIÉ AU RÉVÉREND WALTER HUSSEY ET AU CHŒUR DE ST. MATTHEW

THIERRY ESCAICH né en 1965

IN MEMORIAM

COMPOSÉ EN 2002 / ENREGISTRÉ EN JUILLET 2002 PAR LES CAMBRIDGE VOICES SOUS LA DIRECTION DE IAN DE MASSINI, AVEC THIERRY ESCAICH À LA TRIBUNE DE SAINT-ETIENNE-DU-MONT.

JOHANNES BRAHMS 1833-1897

GEISTLICHES LIED

COMPOSÉ EN 1856 / CRÉÉ LES 2 ET 9 JUILLET 1865 À CHEMNITZ DANS LES ÉGLISES SAINT-JACQUES ET SAINT-JEAN / TEXTE DE PAUL FLEMMING (1609-1640)

Aux XIX^e et XX^e siècles, la musique sacrée s'est régulièrement approprié les formes poétiques les plus belles afin de s'émanciper des traditions, des principes d'écriture et des codes parfois trop figés dont elle avait hérité. « Est-ce de la bonne musique, si l'on met à part son ingéniosité ? », s'interrogeait Brahms à propos de son *Geistliches Lied*. Certes, la pièce paraît austère avec ses canons à la seconde ou à la neuvième, malgré un Amen plus fleuri avec de longues vocalises. Mais l'expression n'en est pas moins forte tant il est vrai que le compositeur est attentif aux mots, soulignant l'affliction par de grands intervalles augmentés descendants, la paix par d'autres intervalles justes et ascendants.

Curieux choix littéraire alors que cet emprunt par Britten à Christopher Smart (1722-1771) pour célébrer le cinquantième anniversaire de la consécration de l'église St. Matthew de Northampton. Au moment où il rédigeait ces vers, le poète était interné dans les « petites maisons » de Bethnal Green, l'hôpital psychiatrique de Londres, suite à des troubles mentaux dus à l'alcoolisme. Dans *Jubilate Agno* (1759-1763 ; « Réjouissez-vous en l'Agneau »), il rend un vibrant hommage au créateur et à la création, n'omettant pas d'y

intégrer son propre chat Geoffrey. Dans une préface à l'édition de la cantate, Walter Hussey découpe l'ouvrage en dix parties, divisant notamment le premier chœur pour isoler l'acclamation qui sera reprise en finale. Mais Britten veille à ce que toutes les sections s'enchaînent grâce à une conduite très naturelle de la basse, jusqu'à se souvenir de ses origines dans l'ultime Hallelujah semblant tout droit sorti d'une pièce de Purcell.

In memoriam de Thierry Escaich a été conçu pour un enregistrement des Cambridge Voices à l'occasion des célébrations du centenaire de la naissance de Maurice Duruflé. Cette fois-ci, le texte reprend les mots de la liturgie, mais dans une combinaison très personnelle associant le latin et le français. Titulaire de l'orgue de Saint-Etienne-du-Mont, Thierry Escaich se souvient ainsi de son prédécesseur, qui avait officié à la même tribune tout en étant suppléant de Tournemire et de Vierne à Sainte-Clotilde et Notre-Dame. Sur un simple frottement de deux notes, des textures subtiles de gambe, de voix céleste et de flûte accompagnent les voix *pianissimo*, bouches ouvertes ou fermées. Rapidement, un thème se détache de la partie instrumentale, annonçant le «Kyrie» autant que le célèbre motif de la messe des défunts : «Dies irae, Dies illa». Par divers effets de retards, les harmonies se tendent ou se détendent, alternant dissonances et consonances dans une dialectique de la confiance et de la crainte, sur de grandes vagues « *agitato* de l'orgue ». Non pas l'effroi, mais une imploration de plus en plus tourmentée, jusqu'à l'éclatement du «Miserere» et du «Dies Irae». C'est alors que le souvenir se libère, longue page *appassionato*, mêlant le français et le latin, et la lumineuse arabesque du mezzo soprano solo.

François-Gildas Tual

SAMEDI 19 DÉCEMBRE 2015 20H

MAISON DE LA RADIO - AUDITORIUM

Concert de Noël

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

CHŒUR DE RADIO FRANCE

MAÎTRISE DE RADIO FRANCE

Lionel Sow chef de chœur (Chœur de Radio France)

Sofi Jeannin chef de chœur (Maîtrise de Radio France)

Mikko Franck direction

Léa Salamé présentation

**Œuvres de Tchaïkovski, Berlioz, Saint-Saëns, Haendel, Bach,
Tchaïkovski, Anderson, Ellington, Anderson**

Tarifs : 60 - 49 - 38 - 25 - 17 - 10 €

Concert diffusé le vendredi 25 décembre à 20h sur France Musique et en direct ARTE concert.

SAMEDI 30 JANVIER 2016 20H

MAISON DE LA RADIO - AUDITORIUM

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE RADIO FRANCE

CHŒUR DE RADIO FRANCE

MAÎTRISE DE RADIO FRANCE

Camilla Nylund soprano (Marietta)

Klaus-Florian Vogt ténor (Paul)

Sofi Jeannin chef de chœur

Mikko Franck direction

Erich Wolfgang Korngold

La Ville morte

Tarifs de 10 à 85€

Renseignements et réservations : 01 56 40 15 16 - maisondelaradio.fr